

tu m'as demandé si je ne savais rien, c'est que tout ne va pas comme il faut...

—C'est vrai... Le motif de ma visite est sérieux.

—Exulique-toi vite.

—Es-tu allé hier au tombeau Kourawieff ?

—Oui.

—A quelle heure ?

—A quatre heures et demie... un peu avant la fermeture du cimetière...

—Tu as pénétré dans le tombeau ?

—Non.

—Pourquoi ?

—Parce qu'il m'a été impossible d'ouvrir la porte... Ma clef n'allait plus... J'ai pensé qu'obéissant à des ordres donnés, tu avais fait changer la serrure... En conséquence, j'attendais un mot qui me renseignât...

—Tu n'as rien aperçu d'insolite aux environs du monument funèbre ?

—Absolument rien... Le temps était froid... La nuit tombait. Le cimetière offrait l'aspect d'une vaste solitude...

VII

Verdier reprit :

—Tu n'as pas reçu, cette nuit ou ce matin, la visite d'un envoyé de Londres ?

—Je n'ai reçu personne... répondit Lartigues. Mais sais-tu que tu commences à m'inspirer des craintes avec tes questions singulières et ton air mystérieux... Que se passe-t-il donc ? Parle-moi franchement.

—Il se passe, fit le nouveau venu baissant la voix, il se passe que quelqu'un a découvert l'endroit où nous plaçons notre correspondance, et que par conséquent ce quelqu'un est aujourd'hui maître de nos secrets... maître du moins de celui qui se rapporte à l'affaire de Londres...

—Serait-ce un homme de la police ! murmura Lartigues en fronçant le sourcil.

—Non, rassure-toi... Si la police s'occupait de nous, je t'aurais invité à filer immédiatement... Celui qui possède notre secret est un habile et hardi coquin... Pour s'emparer des cent mille francs et des papiers que je te faisais parvenir, il n'a pas reculé devant l'assassinat...

—L'assassinat ! répéta le vieillard épouvanté.

—Oui... Il a sans hésiter tué la femme chargée d'apporter les notes que je recevais au cimetière.

Lartigues frissonna de tout son corps.

—Il a tué Jenny Stall ! s'écria-t-il ensuite.

—Il l'a tuée dans le tombeau Kourawieff... J'ai vu le cadavre au moment où on venait de forcer la porte de bronze, et où le commissaire de police entra pour faire les constatations légales et pour commencer une enquête.

L'habitant de l'Hôtel des Pays-Bas joignit les mains et leva les yeux vers le plafond avec une expression douloureuse.

Verdier reprit :

—Ce sont des ouvriers marbriers qui, ce matin, ont découvert le crime...

—Comment ?

—Ils suivaient l'allée qui passe devant le tombeau Kourawieff... Un ruisseau de sang, filtrant sous la porte, avait rougi la neige... Ils ont couru faire leur déclaration, et le commissaire appelé, en toute hâte, est venu.

—Par quel hasard te trouvais-tu si matin au cimetière ?

—Ce n'est point par hasard... Très étonné et très inquiet de n'avoir pas vu Jenny rentrer hier soir, je suis allé dès huit heures au Père-Lachaise...

—Jenny était-elle porteur de papiers importants ?

—Oui.

—Lesquels ?

—Une note que je t'envoyais, et les cent mille francs en billets de banque.

—Qu'est devenue la note déposée par moi, la veille, dans le tabernacle de l'autel ?

—Enlevée comme le reste. J'ai parcouru du regard l'intérieur du tombeau... Le tabernacle était ouvert et vide.

—Mais cet envoyé extraordinaire de Londres dont tu parlais tout à l'heure ?

—Je t'annonçais son arrivée pour la nuit dernière à une heure du matin... Il devait avoir sur lui des notes relatives à la succession d'Armand Dharville, dont nous devenions les maîtres...

—Une succession ? répéta Lartigues.

—Oui.

—Considérable ?

—De douze millions et quelques centaines de mille francs.

—Ah ! diable !

—Joli denier, n'est-ce pas, mon compère ?

—Denier royal ! Et tu n'as point vu cet envoyé ?

—Non.

—Qu'est-il devenu ?

—L'assassin de Jenny Stall s'est peut-être emparé de ce secret-là comme des autres...

—Le crois-tu réellement ?

—C'est, sinon probable, du moins possible...

—Quel peut être ce scélérat ?

—Je me suis mis l'esprit à la torture pour le deviner, mais vainement... je n'ai rien trouvé.

—Jenny ne nous aurait-elle point trahis ?

—L'idée m'en est venue, je l'ai chassée bien vite... Soupçonner Jenny de trahison serait absurde... La pauvre créature arrivée de Londres il y a quinze jours, ne connaissait personne à Paris... D'ailleurs sa mort prouve jusqu'à l'évidence qu'elle a été victime et non complice.

—Ne peut-elle avoir été suivie et épiée depuis Londres ?

—Michel Brémont n'emploie que des gens sûrs... Mais toi-même n'as-tu pas commis quelque imprudence ?

—Ne peut-elle avoir été suivie et épiée depuis Londres ?

—Michel Brémont n'emploie que des gens sûrs... Mais toi-même n'as-tu pas commis quelque imprudence ?

J'affirme hardiment le contraire... Je n'ai des relations avec personne et je passe mes journées à réapprendre la grande ville que je n'avais point habitée depuis vingt-cinq ans et qui n'est guère reconnaissable... Quand j'essaye de me laisser guider par mes souvenirs, je m'égaré dans tous les quartiers... Bref, je réponds de moi. Mais revenons à ce qui nous occupait tout à l'heure... L'envoyé de Londres ?

—Ne peut être soupçonné, car il n'était autre que Cinq-Quatre, Gustave Perrier autrement dit Jonathan Wild.

—Enfin une chose est claire, positive, indiscutable, c'est qu'une surveillance était établie autour de Jenny Stall.

—C'est vrai, et à cela je ne puis rien comprendre... —Bref, nous sommes menacés... D'un moment à l'autre nous serons sous le coup de recherches actives de la police.

Verdier secoua la tête.

—Rien à craindre de ce côté... dit-il. Impossible de nous deviner... Mais on va chercher l'assassin...

—Et si, quand on le prendra, on trouve sur lui les papiers volés, interrompit Lartigues, nous serons compromis...

—Du moins nous pourrions l'être, mais il me paraît facile d'éviter tout danger...

—Comment ?

—Moi, je suis introuvable... Toi, tu changeras de domicile et de nom... Tu as des passeports en blanc ?

—D'une demi-douzaine de nationalités, oui... Je me ferai Hollandais.

—Et, continua Verdier, au lieu d'habiter un hôtel garni, ce qui est maladroit, tu achèteras ou tu loueras une maison, tu la feras meubler et tu y vivras paisiblement en attendant les ordres de Michel Brémont à qui je vais écrire pour lui raconter ce qui se passe, afin qu'il puisse se tenir sur ses gardes et combiner un nouveau plan, celui qu'il nous adressait ne pouvant désormais servir...

—C'est égal, murmura Lartigues, nous avons trouvé plus malin que nous, nous qui n'avions jamais subi d'échec depuis 25 ans !... C'est humiliant !...

—Bah ! nous prendrons notre revanche.

—Que va-t-on faire du corps de Jenny Stall ?

—Le porter à la Morgue...

—Crois-tu qu'il puisse être reconnu ?

—Comment le serait-il, puisque personne à Paris ne connaissait Jenny ? Ce n'est pas cela qui me préoccupe.

—Qu'est-ce donc ?

—C'est Gustave Perrier... Il n'est point venu ici... il ne s'est point présenté chez moi en ne te trouvant pas à son arrivée au chemin de fer du Nord où je t'écrivais d'aller l'attendre... Qu'est-il devenu ?

L'assassin du Père-Lachaise ne l'a-t-il point frappé, lui aussi ?

—Une telle supposition ! s'écria Lartigues. C'est insensé.

—Beaucoup moins que tu ne le crois... La note volée sur la pauvre Jenny était précise... Elle indiquait l'heure de l'arrivée, le signal de l'arrivant, et laissait deviner l'importance du secret dont il était porteur... Plus je réfléchis, plus il me semble probable que le meurtrier de Jenny ait guetté et tué Gustave...

—Mais, encore une fois, ce meurtrier, qui serait-il ?

—Un homme terriblement fort, un maître, je te le garantis, et point du tout à son coup d'essai... La police va mettre tous ses limiers en chasse... Il leur donnera du fil à retordre, car son adresse me semble prodigieuse...

—Ah ! si je le tenais, dit d'une voix sourde Lartigues dont les yeux étincelaient sous ses épais sourcils grisonnants, son affaire serait bientôt faite ! ! Je l'étranglerais de mes propres mains !

—Du calme ! répliqua Verdier en souriant. Du calme !

—Est-ce qu'il est possible de rester calme après t'avoir entendu parler de douze millions ?... Douze millions à partager entre cinq... Près de deux millions et demi pour chacun !... C'était notre dernière affaire... Elle nous enrichissait tous et nous permettait de finir tranquillement notre vie, en paix avec le monde entier et n'ayant rien à craindre de la police... Songer à cela et garder son calme, impossible !...

—J'y songe, et je garde le mien... A quoi bon s'emballer, mon cher ? Point d'empirement, point de colere, et soyons sur nos gardes l'œil et l'oreille au guet... Nous ne pouvons agir utilement avant de connaître notre voleur...

—Le connaissons-nous jamais ?

—Nous le connaissons infailliblement...

—Ah ! si je pouvais l'espérer...

—Tu le peux... tu le dois... Le contraire est impossible...

—Comment, cet homme que tu supposes si adroit, se trahirait-il ?

—Il se trahira malgré son adresse, parce que, maître du secret, il voudra s'en servir... à moins qu'il ne se contente des cent mille francs volés au tombeau Kourawieff et qu'il ne brûle les autres papiers... Dans ce cas, il est vrai, nous ne le connaissons point, mais nous n'aurions rien à craindre de lui, et l'affaire des douze millions suivrait son cours naturel. Michel Brémont, quand il saura ce qui vient de ce passer, jugera la situation et donnera des ordres.

En ce moment un bruit de sonnette retentit dans la première pièce de l'appartement.

Les deux hommes tressaillir et échangèrent un rapide coup d'œil.

—Qui peut sonner ? demanda Verdier.

—Le garçon de l'hôtel, peut-être... répondit Lartigues.

—Il faudrait s'en assurer...

—Je vais voir...

Un nouveau coup de sonnette retentit, plus violent que le premier.

—Oh ! oh ! murmura le faux ecclésiastique, on est pressé, à ce qu'il paraît...

En même temps sa main caressait, dans l'ampleur de sa soutane, la crosse d'un revolver.

—Prends garde... ajouta-t-il en voyant Lartigues se diriger vers la porte.

—A quoi ? répondit le vieillard. Je suis méconnaissable depuis 25 ans... D'ailleurs Jules Thermin, sujet belge, n'a rien à craindre de la police française...